

La petite entreprise d'un étudiant en architecture



André Erwin Faure, étudiant de 24 ans, a créé sa micro-entreprise, Urbalogis, en octobre dernier. (Photo DNA - Cédric Joubert)

A 24 ans, André Erwin Faure est en sixième année à l'école d'architecture de Strasbourg. Architecte diplômable, il est aussi à la tête de sa micro-entreprise depuis octobre 2004.

Les étudiants salariés sont légion. En revanche, il est plus rare qu'ils créent leur propre société. André Erwin Faure est de ceux là. Il vit dans le quartier de la Meinau, à Strasbourg. Il est architecte diplômable, comprendre qu'il en est à sa sixième année et qu'il ne lui reste plus qu'à mener à bien son projet de fin de cycle pour obtenir le diplôme et le titre d'architecte tout court. Il est par ailleurs titulaire d'un DESS d'urbanisme. Et puis, il vient de monter sa micro-entreprise - c'est le terme fiscal -, Urbalogis, née officiellement le 1er octobre dernier.

Complexités juridiques

Son bureau, avec ses deux ordinateurs, ses trois écrans et pléthore de livres, de classeurs et de plans, se trouve dans l'appartement de ses parents. C'est là qu'il travaille, pour des architectes ou des collectivités du coin, à la demande. En moyenne, il demande 130 euros à la journée pour des missions qui consistent le plus souvent à faire des relevés ou des travaux de dessin.

« Pour les personnes qui m'emploient, cela facilite les choses que je sois mon propre patron. Ça me laisse plus de flexibilité et j'ai une idée de ce qu'est le travail en libéral », justifie André Erwin Faure, assis dans son confortable fauteuil de jeune « patron ». Ils sont quelques uns dans son entourage à avoir adopté ce mode de fonctionnement. « Ce n'est pas évident au départ, il faut comprendre comment ça marche juridiquement. Pendant un an, je vais bénéficier d'une exonération de charges sociales, comme j'ai moins de 25 ans », précise-t-il. Il n'est pas encore spécialisé, mais sait déjà qu'il s'intéresse plus à l'organisation du logement, de la ville, qu'à l'habitat.

D'une année passée en Erasmus, à Munich - sa mère est allemande d'origine, il a donc des facilités pour parler la langue -, il a pu observer comment se construit la ville outre-rhin. A son retour, il fait un DESS d'urbanisme à l'intitulé un peu flou « structure urbaine, processus de projet » et réalise un mémoire sur les images de Strasbourg, la façon dont la municipalité communique sur la ville. « C'était plus pour ma culture personnelle, pas assez standardisé », juge-t-il après coup. Il fait un stage au service d'urbanisme de la CUS puis au CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement) du Bas-Rhin, où il participe à la réalisation d'une exposition sur le logement collectif. « J'ai fait beaucoup de rencontres par l'intermédiaire du CAUE et ces relations me servent maintenant dans mon activité professionnelle. »

Cohabiter dans la ville

En parallèle à son activité, il poursuit son projet de fin d'études, qui porte sur la restructuration des terrains du Polygone, la sédentarisation des gens du voyage. « Il s'agit de l'une des zones les plus problématiques à Strasbourg, qui n'entre pas vraiment dans le grand projet de ville », commente André Erwin Faure, sensibilisé à la question par un père président de l'association Lupovino (Lutter pour une vie normale), qui travaille à l'intégration des gens du voyage. « De fait, je connais les différents acteurs, il y a des particularités à prendre en compte », ajoute-t-il. « La question, c'est de savoir quelle ville on veut faire aujourd'hui. Comment les hommes peuvent réussir à cohabiter, dans l'espace de la ville. » Quant à Urbalogis, il se laisse déjà une bonne année pour voir si le projet est viable. Une fois diplômé, il sera toujours tant de développer l'affaire.

Myriam Ait-Sidhoum

